



SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
D'INFORMAZIONE

**SAMUEL PATY**

**MOURIR  
D'ENSEIGNER**

1,60€

**AVÀ BASTA**

ÉDITORIAL PAUL AURELLI P3



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

100 ANS APRÈS NOUS,  
ILS VOUS FONT  
LE MÊME COUP.



KAMPA

## SOMMAIRE INTERVIEW

ALEXIS MANENTI

VIVRE L'INSTANT PRÉSENT

P5 À 7



OPINIONS

SOCIÉTÉ **LE POUVOIR DES PHOTOS POUR BRISER LE SILENCE**

DETTI È FATTI

CULTURE **CENTRE CARLU-ROCCHI: NE PAS BAISSER LES BRAS**ENVIRONNEMENT **UNE SECONDE VIE POUR LES TEXTILES**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P10

P22

P24

P26

P11

## Insignà è luttà

L'integrisimu barbaru è cecu hà fattu una vittima nova. Vicinu à un cullegghju di a regioni Ile de France, un vennari à sera, à cinqui ori, prima chì i vacanzi di i Santi principiessini. Un omu hè cascatu. Samuel Paty era un prufessori di storia è di geografia appassiuatu è impegnatu d'appressu à quilli chì u cunnisciani, ma prima di tuttu, era un babbu di famighja. U so solu tortu : avè fattu u so mistieru d'insignanti. Parchì faci bè parti di i missioni di un parsunali di l'Educazioni nazionali di metta in avanti i fundamenti chì custituiscini a so Republica, è a libertà di sprissioni ni faci parti, di sicuru. L'islamismu radicali, dopu avè tombu ghjurnalisti, ghjenti in tarrazza d'un caffè o à un cuncertu, omi, donni è zitelli in carrughju, hà dicitu di lampà u so vilenu murtali nant'à a scola è unu di i so servitori. S'ella ùn hè micca a prima volta ch'ella accadi inde u listessu quadru par essa chjaru, u cartulari Mohammed Merah a ci ramenta par disgrazia, a tristezza, a zerga è tutta una mansa d'altri emuzioni fermanti sempri putenti. Una parti di u programma di l'insignamentu murali è civicu, ch'ellu dava Samuel Paty, era cunsacratu à u sughjettu di a libertà di pettu à l'attentatu contr'à *Charlie Hebdo* cinqui anni fà. Ed hè par quissa ch'ellu hà dicitu di mostrà i caricaturi di Mahomet à i so sculari di quattresima. Ma, u fondu è a forma ùn sò micca piaciuti à certi parenti, assai annarbati. Ci n'hè chì ani fattu cullà a tinsioni è l'oddiu nant'à i reti siciali. Avarà ghjucatu un rollu ditarminanti, senza dubbitu, inde a stragi di quillu vennari u 16 d'uttrovi di u 2020. U periculu stremistu è a svianza da certi fanatici d'una rilighjoni vinci di più in più tarrenu inde a sucità. A radicalizzazioni si sparghjì in tutti i mezi, ch'ella s'ind'ì prighjoni, inde l'intrapresi, l'amministrazioni è dinò à a scola. Hè un fattu. Di più cà i pusturi è i discorsi pulitichi «à caldu», ci hà da vulè pà daveru chì ssu governu pichjessi cù forza, mitendu i mezi pà sradicà st'arburu di morti chì guasta a furesta di a vita ! ■ Santu CASANOVA

## Avà basta!

La décapitation de l'enseignant d'Histoire-Géographie du collège de Conflans Saint-Honorine vient de confirmer que l'islam politique a déclaré la guerre à la république. D'attentats en assassinats, les institutions de la République ont reculé.

La dernière victime, Samuel Paty, n'est pas le premier enseignant assassiné par les islamistes. Souvenons-nous de l'enseignant d'une école juive tué par Mohamed Merah en mars 2012. 3 enfants de cette école juive ont été assassinés par Merah qui tira à bout portant dans la tempe d'une fillette de 8 ans.

L'horreur de ces assassinats vise à effrayer les populations, à créer un climat de terreur. Cette stratégie de la terreur, appliquée par l'Etat islamique, a été théorisée par l'islam politique ici et ailleurs.

Il faut hélas le constater, Oui, l'Etat, les institutions, les acteurs de la classe politique de quasiment tous les bords, ont faibli dans leur lutte contre l'islam politique.

Certains mouvements politiques, - La France Insoumise, les Indigénistes -, ont accepté de défilier à côté des islamistes lors de la marche controversée du 10 novembre 2019 contre l'islamophobie. La France Insoumise, qui a besoin de l'électorat des musulmans dans certains quartiers, devra s'expliquer sur sa collusion avec l'islamo-gauchisme.

L'effroi et l'émotion ne doivent pas nous faire oublier la réalité de la guerre que l'islam politique mène, de façon très structurée, sur le sol de la République.

Le jeune tchéchène de 18 ans a été conditionné par la campagne menée sur les réseaux sociaux contre le professeur de Conflans Saint-Honorine. Deux islamistes, avec des vidéos mensongères, sont au cœur de l'engrenage, véritable lynchage numérique, qui a conduit à l'assassinat de Samuel Paty.

Personne n'a voulu agir contre des prédicateurs islamistes, pourtant connus du renseignement, spécialistes de l'agit-prop et de la manipulation des esprits sur les réseaux sociaux, dans les mosquées salafistes, les écoles coraniques.

Il faut lire l'ouvrage collectif *Les Territoires perdus de la République - Antisémitisme, Racisme, Sexisme en milieu scolaire pour comprendre que l'école, l'un des piliers de notre République, est en danger.*

Aujourd'hui, l'islam politique avance dans le monde et en France de deux manières : à travers le djihad, c'est-à-dire la terreur (guerre, attentats) et des réseaux d'influence (associations, commerces halal, écoles, etc.). D'un côté l'Etat islamique, Boko Aram, Al Quaida, de l'autre, les Frères musulmans, qui se présentent à des élections, font de l'entrisme dans la fonction publique.

La décapitation de Samuel Paty n'est pas une exception, ni l'acte d'un déséquilibré. C'est un acte politique.

Cet islam politique ne menace pas simplement la France. Il menace le monde.

Avà Basta ! Nous attendons des mesures fortes et des actions concrètes, au-delà des rassemblements symboliques comme celui de la Place République ce dimanche 18 octobre 2020, ces moments sont certes utiles, mais il faut désormais que force reste à la loi de la République.

**La lâcheté des uns et les reculs des autres nourrissent la force haineuse des assassins. ■**

Paul AURELLI

Directeur de la publication - Rédacteur-en-chef

**MAL DE VIVRE ET MALEMORT**

**Le suicide est un flagrant manque de savoir-vivre.** Si vous êtes sujet à pareille carence, bienvenue au club! Selon une étude réalisée en France en 2018, 7,2% des Français auraient fait une tentative de suicide. L'ensemble se chiffrant aussi par 100 000 courts séjours en milieu hospitalier, chaque année. Notez qu'il ne s'agit pas du Mal français, terme désignant une tout autre affection, la vérole, rebaptisée par les Français Mal napolitain. L'être humain, mû par une saine émulation, a tendance à toujours accuser son voisin, soit, condensé in lingua nustrale: Mette i zini in culu à l'altri. Une telle pratique, si répandue de par le monde, devrait être érigée en discipline olympique.

Les suicides réussis [Mort où est ta victoire?] sont de l'ordre d'un million par an à l'échelon mondial. Avec une augmentation de 50% prévue dans la décennie à venir. Bilan plus lourd et inquiétant que celui, récent, de la Covid-19. D'autant qu'aucun groupe pharmaceutique n'a jugé bon de lancer ses limiers sur les traces d'un vaccin anti-autolyse. Qui plus est, le suicide moissonne à un rythme élevé et avec constance au fil des siècles pour aboutir à un cumul conséquent. Et, ce n'est un secret pour personne, tous les suicides ne sont pas strictement comptabilisés. Beaucoup, et ils sont légions, ne sont pas déclarés; par désinvolture, paresse médicale ou administrative, ou encore directives strictes d'origine politique. Sans oublier les morts suspectes avec investigations classées «décès d'origine inconnue», les passages à l'acte étiquetés «overdose» ou de pudiques réserves dictées par la religion dans le but de préserver les familles. Bilan insincère, déséquilibré qui plus est par celui, tout aussi insincère, de la Covid-19 où tout décès survenant chez un sujet porteur de polyopathologies est systématiquement imputé au coronavirus

Avec près de 9 000 suicides par an l'Hexagone a un des taux les plus élevés d'Europe. On considère qu'un suicide endeuille en moyenne 7 personnes, en impacte 20 et conduit à retenir avec sérieux l'idée d'un risque de «contagion suicidaire». Le taux d'hospitalisation pour tentative de suicide chez les femmes de 15-19 ans serait de 45 pour 10 000. Soit un taux d'incidence supérieur à l'actuel taux de Covid. Est-il besoin de souligner que toute TS est un appel à l'aide? Parallèlement, viendra s'ajouter, en prime, l'effet suicidogène dû à l'isolement. Épisode déjà rencontré lors de la grippe de Hong Kong. En France, bon nombre de suicidants passent par les services de réanimation. Les prochains y rencontreront, outre l'ensemble des pathologies prises en charge dans de telles structures de soins, les malades atteints de Covid dans leurs formes graves. Des structures submergées et des soignants au plus fort d'une vague qui, Hippocrate dit non mais Galien dit oui, devront faire «un tri» parmi les patients. On parle en haut lieu d'une aggravation «nette et rapide» de la situation sanitaire et l'on omet de dire que notre système hospitalier famélique, sans être en état de mort cérébrale, est dans un état pré-agonique. Or, si les effets d'annonce ne pourront jamais aboutir à la multiplication des lits, l'exitus dans nombre cas de Covid et chez les suicidants permettra de multiplier les lits de réanimation disponibles... et les futurs satisfaits que les instances dirigeantes s'attribueront, chiffres en mains. Nous en prenons le chemin. Élémentaire, mes chers Watson. Ou, toujours condensé in lingua nustrale, Hè cusi l'affare... ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

**ICN INFORMATEUR  
CORSE NOUVELLE™****RÉDACTION**

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 -

06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

**BUREAU DE BASTIA**

1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat **Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau

06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau

06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

**CorsicaPress Éditions SAS**

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB,

JFA, GA, AG, RL, PMLQ.

**IMPRIMERIE**

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR

Alliance de la Presse d'Information Générale

Fondateur Louis Rioni

**Courants d'air**

**M**usset aurait-il pu se voir proposer le ministère de la Culture dans le gouvernement Macron? Nous ne le saurons bien sûr jamais. On peut en douter. Lorsque la philosophie d'un chef de l'État repose sur le «en même temps» et le «oui, mais non», on l'imagine mal faire appel à quelqu'un qui affirme qu'// *fait qu'une porte soit ouverte ou fermée.* Sauf s'il se fait fort de lui faire revoir sa position; après tout, les précédents ne manquent pas, plus d'un ministre ou député LREM en est la preuve. Au reste, même s'ils s'en défendent, le «ni-ni» remporte un succès certain auprès des Français. Récemment, la députée Verdier-Jouclas se félicitait sur Twitter de leur adhésion massive au couvre-feu\*: 94% disaient qu'il s'y conformeraient tandis que 86% affirmaient qu'ils suivraient l'incitation à limiter le nombre de leurs convives à 6. Quel beau plébiscite! À ceci près que ces taux incluaient respectivement 16% de sondés prévoyant de déroger parfois au couvre-feu et 32% annonçant qu'à l'occasion ils s'autoriseraient à recevoir plus de 6 personnes. En somme, il y a une part non négligeable de gens qui sont résolument pour... sauf les jours où il leur sied d'être contre. L'histoire ne dit pas si ceux-là sont les mêmes qui n'ont eu de cesse, notamment sur les réseaux sociaux, de stigmatiser les enseignants, les traiter de «feignasses», «privilegiés», «pleureuses», remettre en cause leurs compétences, leur dévouement, leurs difficultés croissantes, et qui affirment aujourd'hui sans vergogne «je suis prof». Il est vrai que cette fois encore l'exemple venait, sinon de haut, du moins du sommet de l'Etat. De même, il serait intéressant de savoir quelle est la proportion, parmi les indigents neuronaux qui n'ont de cesse de qualifier «les» Corses de «mafieux», «voyous», «assistés», «dangereux séparatistes» ou encore «lâches assassins de préfet», de ceux qui, aujourd'hui, fantasment sec sur une Corse qui serait le dernier bastion de la République face à l'islamisme radical et prônent, derrière leur clavier, une hypothétique «façon corse» telle qu'a pu, sans sourciller, l'évoquer sur LCI\*\* un Darius Rochebin qu'on a connu nettement plus pertinent et rigoureux. Et son invitée, Marlène Schiappa, n'a rien fait pour le recadrer, préférant s'embarquer dans des considérations très dispensables sur son identité. Il faudrait savoir... Mais ça nécessite de renouer avec l'écoute, le dialogue argumenté et basé non sur la croyance mais sur les faits, la curiosité, le respect d'autrui et de ses libertés. Et nous en sommes bien loin, tandis que, dans le palais des courants d'air qu'est la maison France, on en est à s'écharper aussi âprement que stupidement sur le bien-fondé d'un rayon hallal à la supérette du coin. ■ **Elisabeth MILLELIRI**

\*enquête Harris Interactive pour LCI publiée le 15 octobre \*\*le 19 octobre

ALEXIS MANENTI

# VIVRE L'INSTANT PRÉSENT

*Alexis Manenti, acteur d'origine corse, a reçu le César du meilleur espoir masculin 2020 pour son rôle de policier dans le film Les misérables qu'il a également co-écrit avec le réalisateur Ladj Ly. Il faisait cette année partie du jury de la 38<sup>e</sup> édition du Festival Arte Mare. Rencontre avec un comédien et scénariste qui vit au présent.*

*Propos recueillis par Christophe GIUDICELLI*



***Vous destiniez-vous au cinéma, votre but dans la vie était-il de devenir acteur?***

Non, ce n'était pas une vocation. C'est arrivé un peu par accident dans ma vie et puis j'y ai pris goût. Je ne savais pas trop si j'allais poursuivre dans cette voie. J'ai fait pas mal de petits boulots en parallèle et par la suite je me suis rendu compte que c'était là que j'étais le plus à l'aise, que je me sentais le mieux et j'ai choisi ce métier. Je ne me projette pas acteur toute ma vie mais pour l'instant c'est ce que je fais, c'est ce que j'ai plaisir.

***Comment êtes-vous arrivé à ce métier d'acteur, de scénariste et comment avez-vous fait vos armes?***

J'ai un ami qui s'appelle Romain Gavras, qui est le fils du réalisateur Costa-Gavras et quand nous avions environ 18 ans, il commençait à tourner ses premiers courts-métrages et il m'a proposé un rôle. C'est comme ça que j'ai commencé. Il a ensuite monté un collectif qui s'appelait Kourtrajmé avec Kim Chapiron et Toumani Sangaré et pendant une dizaine d'années j'ai fait pas mal de clips et de courts-métrages. C'est comme ça que j'ai appris le cinéma.

***Ces débuts d'acteur qui galère, qui fait des courts-métrages avec ses amis, peut-on dire que c'est la meilleure formation?***

Ça m'a beaucoup aidé de commencer avec des gens passionnés et de faire ça de manière un peu artisanale, de rencontrer plein de gens, de faire des tournages difficiles et plus faciles. L'expérience au cinéma ça apporte toujours quelque chose et moi cela m'a beaucoup apporté. Après je pense qu'il y a beaucoup de manières de faire du cinéma.

***Une expérience qui vous a valu un César et un prix du jury au festival de Cannes. Comment avez-vous vécu cette période?***

C'était une période assez exaltante. Maintenant, ce sont de très beaux souvenirs. Nous avons fait ça avec de l'énergie et peu de moyens. Nous nous sommes battus. Avec Ladj Ly, le réalisateur, nous nous connaissons depuis 20 ans, c'était une récompense de notre amitié, de notre travail commun, de notre volonté et de notre détermination. Nous étions très fiers de ça et en même temps c'était très surprenant car on ne s'y attendait pas du tout. Nous sommes allés de surprise en surprise à chaque sélection, à chaque prix. En même temps, j'ai 38 ans, j'ai commencé à 20 ans, j'ai eu le temps

de voir venir un peu. Je ne vais pas dire que ça m'est tombé dessus comme ça d'un coup mais je l'ai très bien vécu et quand on fait un film avec des amis, un film qu'on aime défendre avec sa famille de cinéma, c'est hyper gratifiant d'aller là-haut.

***Quand on a 20 ans et qu'on fait des films «bricolés» avec ses amis, est-ce qu'on s'imagine obtenir un jour ce genre de récompense?***

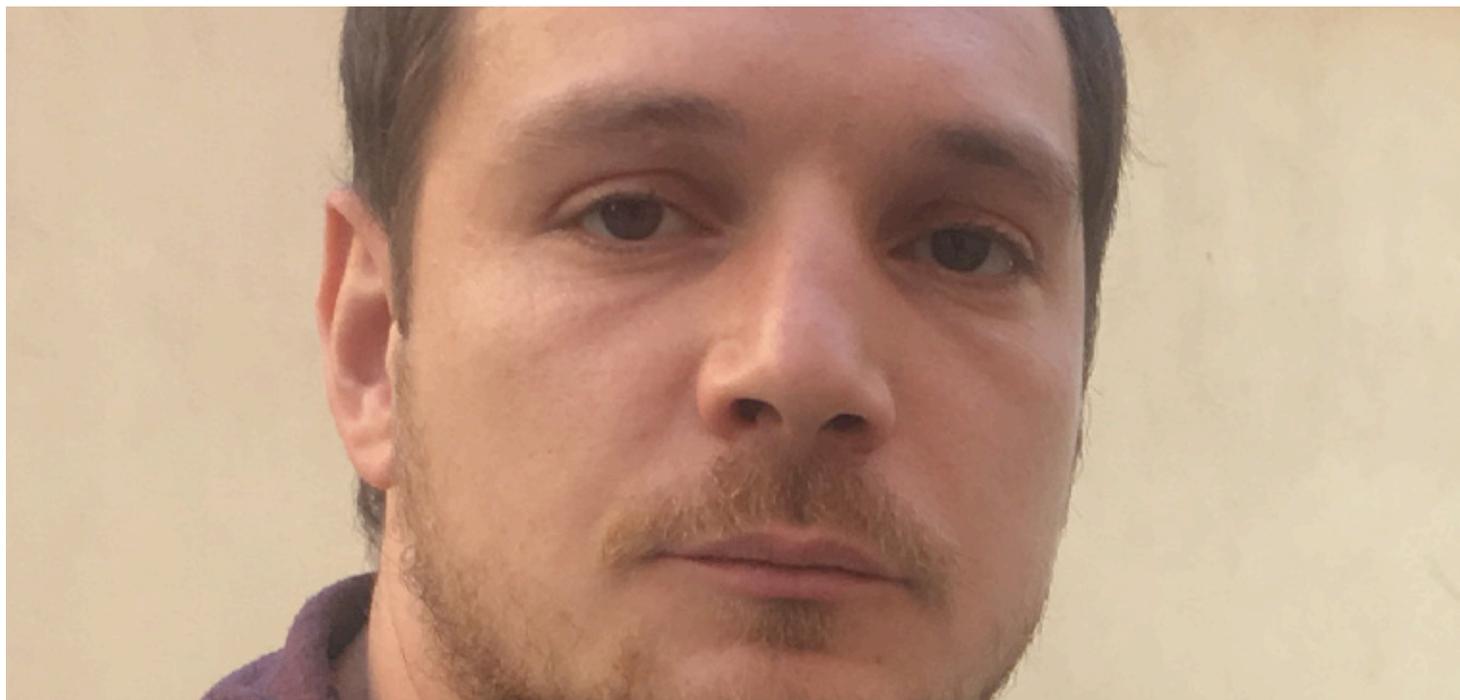
On y pense, c'est toujours un rêve. On se dit toujours que ça serait une consécration. Mais voilà, ce n'est pas un but en soi. Le but, c'est surtout de faire des bons films, après si c'est sélectionné dans des festivals, si c'est reconnu par la profession, les journalistes ou le public, c'est très bien. Mais je suis en priorité sur mon travail, je cherche à être satisfait de ce que je fais, à être investi, à faire un film dont je suis fier, dont je défends les valeurs, l'équipe et le travail. S'il plaît, c'est encore mieux.

***En tant qu'acteur, quelles sont les portes qui s'ouvrent après avoir eu ce prix?***

Pour moi, c'est tout frais. Juste après avoir reçu le prix, il y a eu le confinement. Je me suis retrouvé tout seul chez moi, avec mon César et le monde qui s'arrête. Je suis en train de voir un peu les fruits de ce prix et de ce qu'il va provoquer. C'est vrai que je reçois plus de propositions qu'avant. La lumière est un peu plus sur moi, les gens me reconnaissent plus par rapport à ça. C'est forcément bénéfique; après, ce n'est pas non plus du jour au lendemain que tout le monde t'appelle et que tout le monde souhaite travailler avec toi. Ce n'est qu'un début de travail pour moi. Il reste plein de choses à prouver. Il faut toujours continuer à travailler et surtout il ne faut pas que les gens croient que quand nous avons un prix, tout de suite on travaille énormément. Dans la vie, il y a des hasards, il y a des personnes qui se rencontrent et des histoires qui se racontent. C'est le fruit de tout ça qui fait que nous sommes appelés ou pas.

***Ce César vous a été remis pour votre rôle dans Les Misérables, film que vous avez co-écrit. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler sur son écriture?***

Au début, c'est Ladj Ly qui m'a proposé un rôle et qui m'a donné un droit de regard sur le scénario. J'ai pas mal travaillé avec lui sur des retours. Finalement, il m'a proposé de co-écrire avec lui et j'ai accepté. J'étais fier de rentrer dans son univers à lui. Je viens plutôt



*«Je pense que la société corse est en train de bouger, qu'il y a plein de choses à raconter et j'ai envie de le partager».*

d'un univers bourgeois, lui a grandi dans le 93. On se connaît depuis longtemps, on avait chacun des choses à s'apprendre et à partager. C'est comme ça que j'en suis venu à l'écriture. On nous a ensuite proposé de faire le long métrage et j'ai continué.

**Que souhaitez-vous montrer dans votre cinéma, à travers l'écriture ou en tant qu'acteur ?**

J'aime bien surprendre et j'aime bien créer des mystères et des contrastes chez les personnages. Je vois un peu mon métier d'acteur comme le métier d'avocat, dans le sens où j'aime bien défendre les rôles que j'interprète. J'aime bien donner ma patte personnelle, mon regard sur l'histoire et sur le personnage. C'est tout ça qui m'intéresse.

**Ce rôle de policier était facile à interpréter pour vous ?**

Pour moi, ça a été simple, il y avait des choses difficiles aussi mais nous avons tous joué aux flics et aux voleurs quand nous étions petits. Il y a cette figure du policier au cinéma qui a toujours été très présente. Ce sont des rôles très forts avec une variété de sentiments et d'humeurs à exprimer. Il s'agit de rôles qu'on est très exalté d'avoir à interpréter. C'était quelque chose de très riche et j'ai été très heureux de pouvoir me plonger là-dedans.

**Quels sont vos modèles ?**

Il y a beaucoup d'acteurs que j'aime beaucoup. J'ai toujours aimé la liberté de Gérard Depardieu. Je suis de la génération où nous étions très admiratifs de Patrick Dewaere. Je n'ai pas de modèle mais des sources d'inspiration, des acteurs américains comme Harvey Keitel, William Dafoe. Ce sont des gens qui m'inspirent par leur manière de jouer, mais aussi par leur manière d'être aussi dans la vie, de vivre leur art et leur métier.

**Les Misérables est un film social et engagé ; pour vous le cinéma doit-il l'être obligatoirement ou bien peut-il parler de tout ?**

Pour moi, le cinéma peut parler de tout. C'est ça, la magie du cinéma. Le cinéma est contraint par lui-même de parler et d'évoquer des choses inconscientes de la société et de l'homme en général. Tout cela est intrinsèque au cinéma. Je n'aime pas enfermer des films dans une catégorie. J'ai envie de faire de la comédie, du film de

genre. Je n'ai pas un centre d'intérêt plus fort pour le cinéma social.

**Justement quels sont vos projets ?**

Je viens de terminer un film de Jacques Doillon sur le harcèlement à l'école qui va s'intituler *CE2*. Sinon, j'attends de voir, pour prendre des films où je peux prendre un peu de risques ou qui me font plaisir. Je prends le temps de choisir mes prochains projets.

**Il y a un personnage que vous aimeriez interpréter ?**

J'aimerais bien faire des comédies, des comédies romantiques. J'ai très peu joué avec des femmes. J'aimerais vraiment jouer avec des femmes. J'aime bien la comédie romantique en général. Des rôles libres, c'est ça qui me plaît.

**Vous êtes d'origine corse, qu'elle est votre vision du cinéma insulaire ?**

Je ne connais pas si bien que ça le cinéma corse. Je l'ai connu avec le cinéma de Thierry de Peretti. C'est là que j'ai découvert toute une diaspora corse de comédiens, de réalisateurs et metteurs en scène de théâtre à Paris. C'est un cinéma que je découvre et qui est très riche. Là, dans le cadre du festival Arte Mare, j'ai eu la chance de rencontrer une partie de la jeune génération. J'ai l'impression qu'il y a plein de gens intéressés par le cinéma ici et que le cinéma corse a un très grand avenir. Je pense que la société corse est en train de bouger, qu'il y a plein de choses à raconter et j'ai envie de le partager.

**Un projet en Corse ?**

J'aimerais beaucoup. J'ai envie de retravailler avec Thierry de Peretti, il a des projets ici. J'espère que ça se fera. Mais pour l'instant, il n'y a pas de projet en particulier.

**C'est une crise difficile pour le cinéma ?**

J'ai l'impression qu'il y a pas mal de tournages qui se font. Dans le monde du spectacle, du théâtre, il y a des gens qui malheureusement sont beaucoup plus en difficulté que dans le cinéma. Même si les gens vont moins au cinéma et qu'il est difficile de monter des films pour des raisons de production, je pense qu'on s'en sort pas mal. Le cinéma a survécu à plein de difficultés, à plein d'épreuves et là ça va continuer. ■

# LE POUVOIR DES PHOTOS POUR BRISER LE SILENCE



Photo Cécile Mansier

*Dans la foulée du mouvement #Iwas, la jeune photographe bastiaise Cécile Mansier vient de lancer un projet intitulé l'Omertà de trop. Des triptyques de photos à la fois intimes et puissantes, qui mettent en avant des victimes d'agressions sexuelles et leur histoire. Pour que la parole enfin se libère.*

Elle a tout juste 23 ans, de grands yeux clairs et un regard farouchement déterminé. Mais surtout, Cécile Mansier possède un don. Celui de faire dire aux photos bien plus que ne le feront jamais les mots. C'est ainsi qu'il y a quelques mois, les clichés réalisés par cette jeune photojournaliste indépendante bastiaise lors des manifestations du mouvement #Iwas\* sur l'île ont secoué les réseaux sociaux et mis son travail en lumière. «*Je suis allée à la première manifestation à Bastia car on n'entend pas souvent parler de féminisme en Corse et je voulais donc jeter un œil. Ce qui m'a alors surpris, c'est qu'il n'y avait presque pas de photographes présents. On aurait dit que personne n'était intéressé par cette manifestation, et je me suis dit que ce n'était pas normal. Et puis, lorsque j'ai vu toutes ces filles en larmes, cela m'a bouleversée, car comme tout le monde, j'étais dans le déni, je me disais qu'en Corse il y avait beaucoup de sécurité*», raconte la jeune femme, qui est aujourd'hui encore étudiante en photographie à Madrid. «*Je me suis alors rendue compte que le gros problème, c'est que l'on n'ose pas parler des agressions sexuelles en Corse, que l'on ne leur donne pas de visibilité. J'ai donc voulu essayer de faire quelque chose pour aider les victimes*», reprend-elle. Armée de son fidèle appareil photo, elle réalise alors des prises de vue très représentatives de l'émotion des manifestations, puis les partage sur Internet. Des clichés où l'on voit de très jeunes femmes en larmes, révoltées contre les actes innommables qu'elles ont subi et qui souvent ont été passés sous silence. Des photos qui vont toucher et être relayées bien au delà de la Corse. «*Un matin, je me suis réveillée avec 150 000 personnes qui aimaient mes photos, s'étonne encore la jeune photographe. Donc je ne voulais pas laisser cela comme ça. Je voulais me servir de cette visibilité pour faire quelque chose de plus grand et de plus utile*». C'est donc en ce sens que Cécile Mansier vient de lancer depuis quelques semaines un projet intitulé *L'Omertà de trop*. «*Suite aux photos des manifestations, j'ai reçu beaucoup de témoignages de victimes insulaires sur les réseaux sociaux. J'ai pu constater qu'il en existe énormément en Corse, beaucoup plus que ce que l'on croit, et je voulais les aider. J'ai donc proposé à celles qui en avaient le courage de me contacter pour ce projet. Au départ, j'étais en contact avec une quinzaine de victimes. Seulement 6 ont finalement décidé d'aller jusqu'au bout de ce projet, car cela est difficile. C'est quelque chose de super intime et avant de faire chaque série de photos, j'ai tenu à ce que la confiance s'installe avec chacune de ces personnes*». Il faut dire que ce projet, Cécile Mansier l'a pensé autour d'un triptyque de photos percutantes accompagnant l'histoire de chacune des victimes qui ont accepté de participer. D'abord, deux photos de leur visage, avant et après la libération de leur parole, symbolisée par un gros scotch noir apposé sur la bouche. Une métaphore forte pour montrer qu'il est temps de se libérer de cette omertà qui existe autour des violences sexuelles. «*Sur ces clichés, on voit beaucoup de choses dans les yeux des victimes. Sur l'avant, la solitude et la peur, et sur l'après cette libération surtout de la colère et beaucoup de courage*». La dernière photo, est quant à elle sans conteste la plus émouvante et a été à chaque fois particulièrement éprouvante pour la victime, puisqu'il s'agissait de la faire revenir sur le lieu de son agression. «*Le but derrière cette photo est de montrer qu'elle se libère de ce traumatisme. Qu'elle ne*

*l'oublie pas, mais qu'elle a réussi à le dépasser et à le montrer au monde, avec l'envie de le laisser derrière elle. L'objectif, c'est que cela soit impactant, et montre que si ces personnes ont réussi à parler, d'autres peuvent le faire également et ainsi pousser d'autres victimes à parler*». Inciter le maximum de victimes à briser le silence, elle espère aussi pouvoir le faire grâce aux témoignages accompagnant ces triptyques. Des mots qui décrivent des agressions glaçantes et trop longtemps tues, mais aussi le récit, un peu à part, d'un garçon qui a souhaité témoigner pour raconter ce que sa sœur a vécu, et la culpabilité qui le ronge depuis. «*C'était important car je voulais montrer que lorsqu'il y a une agression sexuelle, la victime ce n'est pas seulement celle qui a subi les actes, mais c'est aussi son entourage. Que beaucoup de personnes sont atteintes et impactées après une agression sexuelle*, indique la photographe en martelant que ces séances photos, parfois dures à réaliser, sont nécessaires. *Malheureusement aujourd'hui, s'il se passe quelque chose dans le monde, si on ne le voit pas, qu'il n'y a pas de photo ou de vidéo, l'opinion publique se lasse vite et cela n'évolue pas. Pour moi le but, c'est de réussir à ce que la personne qui voit ces photos soit vraiment sensibilisée. Non seulement lise ce qu'a vécu la personne mais voit aussi sa douleur. Et qu'elle l'accepte et la croit, car pendant longtemps on a cru qu'en Corse de tels actes ne se passaient pas. D'ailleurs, aujourd'hui encore, beaucoup ont du mal à croire à ces témoignages*». Elle regrette d'ailleurs que beaucoup de victimes aient décidé de faire marche arrière au dernier moment et de ne pas faire partie du projet, notamment par rapport à leurs proches, qui avaient peur pour la réputation de la famille ou qui n'avaient tout simplement pas envie que leur entourage soit au courant de l'agression sexuelle de leur fille ou de leur sœur. «*Or c'est justement pour cela que je fais ce projet, pour que l'omertà tombe. Donc cela montre qu'il y a encore du travail à faire sur les mentalités par rapport à cela, s'alarme Cécile Mansier en confiant: Si j'ai choisi le photojournalisme, c'est que cela permet d'utiliser cette arme qu'est l'appareil pour aider des personnes, des causes sociales, les défendre et les exposer, mettre la lumière sur elles. Et c'est d'autant plus vrai que cela est très important pour notre génération de voir, mais aussi de ressentir quelque chose.* » S'il reste encore quelques mois d'école à la jeune femme passionnée et fougueuse, celle-ci entrevoit ainsi déjà la réalisation de nombreux projets photos autour de causes qui lui tiennent à cœur. Parallèlement, à *L'Omertà de trop*, elle vient notamment de se lancer dans un travail sur la dépression et le suicide, et espère prochainement partir en Palestine afin de faire un reportage témoignant en photo de la réalité quotidienne sur ce territoire. «*Ce projet que je fais en Corse m'a donné l'espoir de croire qu'à mon tout petit niveau je peux faire bouger certaines choses*», sourit-elle en lançant : «*J'ai pris conscience qu'une photo peut tout changer, d'autant plus avec les réseaux sociaux. Et j'incite d'ailleurs chacun à faire des photos de causes qui le touchent et à les partager. On ne sait jamais l'impact qu'elles pourraient avoir*». ■

**Manon PERELLI**

\* Né sur les réseaux sociaux au début de l'été 2020, le mouvement #Iwas a poussé des dizaines de jeunes insulaires à témoigner de l'âge et des circonstances dans lesquels ils ont subi des violences sexuelles. Des manifestations organisées par la suite à Bastia, Ajaccio ou encore Calvi ont poussé la Corse à ouvrir les yeux sur de trop nombreuses agressions, longtemps passées sous silence

**« Utiliser cette arme qu'est l'appareil pour aider des personnes, des causes sociales, les défendre et les exposer, mettre la lumière sur elles. »**

Pour consulter l'intégralité du projet photo « *L'Omertà de trop* » de Cécile Mansier, vous pouvez visiter ses comptes sur les réseaux sociaux :

<https://twitter.com/cecilemansier>

<https://www.instagram.com/cecilemansier/>

<https://www.facebook.com/cmansier>

MÉDIAS

### Le temps des premières toiles à la belle étoile

La comparaison avec *Cinema Paradiso* est sans doute terriblement bateau, mais difficile de passer à côté. Avec *Cinema ambulenti*, un documentaire de 52 minutes, la réalisatrice Félícia Massoni a choisi de raconter la vie quotidienne dans la Corse de l'après-seconde guerre, au travers de l'histoire d'un petit cinéma ambulant créé par une famille qui, sur trois générations, est parvenue à faire rêver les villageois de la Plaine Orientale, et surtout à leur faire oublier les temps difficiles, éprouvants de cette guerre et de l'occupation. Le documentaire s'ouvre sur des images d'archives, resituant ainsi l'état de la Corse en 1943, lorsqu'elle devient le premier département français à être libéré puis, dans la foulée l'USS Corsica, une île porte-avions où viennent



stationner de nombreuses unités aériennes alliées. Parmi les distractions de ces pilotes basés dans la Plaine Orientale et qui entretiennent de bonnes relations avec la population locale, les projections de cinéma, dans des «salles» de fortune. Mais c'est ce sont deux grands cinéphiles, Jean et Jeannette Bouis, qui vont s'employer à populariser le 7<sup>e</sup> art dans la région. D'abord avec des moyens très rudimentaires, en se déplaçant en camion, de village en village, pour y organiser des projections à la belle étoile, sur un simple drap blanc. Puis, après avoir économisé «sou par sou», en ouvrant, en 1958, à Abbazia, le cinéma l'Excelsior qui deviendra et restera une véritable institution. Toujours en activité, dirigé par Jacqueline Bouis-Orsier, fille des fondateurs, classé aujourd'hui classé salle Art et Essai, il est l'unique cinéma de la Plaine Orientale. Coproduit par France 3 Corse Via Stella et MDAM – *Ma Drogue A Moi, Cinema Ambulenti* sera diffusé le 2 novembre à 20 h45 sur Via Stella. ■ PMP

AIRES D'ATTRACTION DES VILLES

### 86% de la population corse y réside

Le dernier numéro d'*Insee Flash Corse* s'est penché sur les aires d'attraction des villes insulaires et leur population. L'aire d'attraction d'une ville définit l'étendue de son influence sur les communes environnantes, mesurée par les déplacements domicile-travail. En Corse, on dénombre sept aires d'attraction des villes regroupant 256 communes et aucune n'est supérieure ou égale à 200 000 habitants. Seules deux aires d'attraction, celles d'Ajaccio et de Bastia, abritent plus de 50 000 habitants avec une population respectivement de 114 000 et 109 000 personnes. Elles concentrent les deux tiers des résidents et la moitié des communes de l'île. Les cinq autres aires d'attraction des villes, celles de Porto-Vecchio, Corte, Calvi, L'Île-Rousse et Propriano, ont moins de 50 000 habitants. Elles regroupent ensemble 64 000 habitants soit 19% de la population corse et 84 communes. Par ailleurs, on dénombre 104 communes corses qui sont hors attraction des villes. Il s'agit de petites communes dont la moitié a moins de 150 habitants et elles totalisent 48 000 personnes soit 14% de la population insulaire. Les sept aires d'attraction des villes de Corse concentrent 86% de la population, ce qui constitue, juste après la Guyane (78%) le taux le plus bas de France, inférieur de 8 points à la moyenne nationale. Viennent ensuite la Nouvelle-Aquitaine et la Bretagne (87%). Au sein des aires d'attraction des villes, les pôles. Comme sur l'ensemble du territoire français, la majorité des pôles corses est composée d'une unique commune-centre, à l'exception de celui de Propriano qui en compte deux : Propriano (3747 habitants) et Viggianello (814 habitants). Et 44% de la population régionale vit dans des pôles, contre 50% au niveau national. C'est dans l'aire d'Ajaccio que la population est la plus concentrée dans le pôle, avec 62% des habitants de l'aire, soit 22 points de plus que l'ensemble des aires françaises de cette taille ; tandis que 42% de la population de l'aire de Bastia vit dans son pôle. Dans les aires de plus petite taille, la part de la population dans le pôle s'élève en moyenne à 51% sur l'île (53% au niveau national). Elle atteint toutefois 61% pour le pôles de Propriano et 59% pour celui de Corte alors que la concentration est moindre dans les aires de Calvi (46%) et de L'Île-Rousse (35%). ■ AN

Les chiffres de la semaine

# 73%

des consommateurs ont changé leur comportement alimentaire lors des 2 dernières années, 63% estiment que choisir son alimentation est un engagement sociétal selon les résultats d'études exclusives Kantar, Gira et ProtéinesXTC pour le SIAL Paris. Leur motivations : une alimentation plus saine (70%), plus locale et de saison (53%) et sans ingrédients controversés (44%).

Les chiffres de la semaine

# 6 450

immatriculations de voitures particulières neuves enregistrées au 3<sup>e</sup> trimestre 2020 par la préfecture de Corse, soit une hausse de 69% par rapport à la même période de l'année précédente. En cumul sur 12 mois, le nombre d'immatriculations de voitures atteint 20 955 en Corse. Il se contracte ainsi de 39%. Aucune région n'est épargnée (-18,6% pour la métropole).

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

# 5

appels à projets lancés par l'Adec entre le 20 octobre et le 9 novembre. S'adressant aux entreprises, associations et structures de l'économie sociale et solidaire, ils portent sur 5 thèmes : communication bilingue des PME, handicap et insertion par l'emploi, actions collectives d'internationalisation, recrutement de stagiaires liés à l'internationalisation, économie du sport.

ESPACE CULTUREL CHARLES ROCCHI À BIGUGLIA

# FACE À LA COVID, NE PAS BAISSER LES BRAS



Photo Claire Giudici

**L'espace culturel Charles-Rocchi, c'est une superficie de 3000 m<sup>2</sup> avec un théâtre de près de 500 places, de nombreuses salles, des espaces destinés à la culture, aux expositions, une cafétéria, etc. C'est aussi une gestion épinglée par la Chambre régionale des comptes. La structure ne demande qu'à vivre, revenir à l'équilibre. Mais en ces temps de crise sanitaire, le challenge est de taille pour son nouveau directeur, Alain Gherardi. Musicien, passionné d'art et de spectacle, il a accepté de relever le défi.**

« **J'**ai hésité avant de dire oui, avoue-t-il. C'est une sacrée responsabilité. Mais je vis dans la commune, j'enseigne la musique dans ce centre depuis des années, j'y suis attaché. Il était normal de s'engager ». C'est que 2020 sera à marquer d'une pierre noire pour le monde de la culture : selon un scénario – qui n'envisageait peut être pas encore tous les dégâts de la 2<sup>e</sup> vague qui se profile – la baisse d'activité était estimée, au plan national dans une étude publiée le 28 mai 2020 par le ministère de la Culture, à près de 25 % du chiffre d'affaires pour l'ensemble des secteurs, soit une perte de 22,3 milliards d'euros par rapport à 2019 [alors qu'on espérait une hausse de près de 3%]. Les principaux secteurs concernés étant le spectacle vivant musical [-74%] et le théâtre [-69%], mais également l'enseignement culturel [-13%], les arts visuels [-37%] l'audio-visuel et le cinéma [-21%] qui tous concernent les espaces culturels. Le seul impact positif concerne les jeux vidéo [+10%], mais c'est depuis la banquette du salon ou dans sa chambre qu'on y joue ! On comprend les difficultés que peuvent rencontrer les acteurs et gestionnaires du monde la culture. « Nous avons choisi d'orienter nos programmations sur les artistes locaux, pour valoriser les productions insulaires, donner aux jeunes talents la possibilité de s'exprimer, mais nous voudrions aussi garder de grandes scènes.

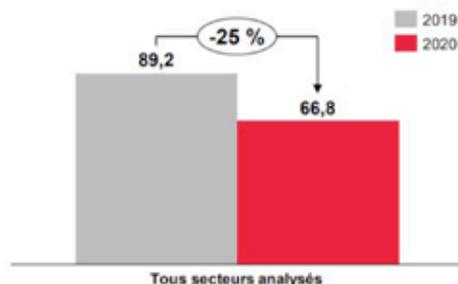
Il y a cependant tellement d'incertitudes sur l'évolution de la situation et les mesures sanitaires à appliquer que tout le monde hésite à s'engager. Le spectacle vivant a un coût, et en cas d'annulation, financièrement, pour une salle comme la nôtre, la situation peut être dramatique : j'ai été obligé, pour garantir la pérennité de notre fonctionnement, d'introduire par exemple une clause « Covid » dans les contrats. C'est angoissant pour les artistes et je les comprends, mais la situation est trop complexe. De plus, l'accueil dans la salle est limité : nous pouvons recevoir 200 à 250 personnes maximum, dans le respect des règles impliquant distanciation sociale, gestes barrières et port du masque. Même si le public est demandeur, le prix du billet doit rester abordable. »

En effet, lui-même à l'origine du groupe Missaghju créé 1992, auteur, compositeur et interprète, mais également propriétaire d'un studio d'enregistrement, producteur et professeur de musique, il sait, sous ses diverses casquettes, ce que vivre de son art veut dire. Et combien les artistes souffrent en ce moment. « Il faut pourtant que notre structure vive, la situation est suffisamment anxiogène pour que la population de Biguglia, mais aussi de la micro-région ait le droit de se divertir » remarque Jean-Charles Giabiconi, nouveau maire de la commune. D'autant que, épinglées par la Chambre régionale des comptes, tant la construction que la gestion du centre

## EN 2020, LA BAISSÉ D'ACTIVITÉ EST ESTIMÉE À PRÈS DE 25% DU CHIFFRE D'AFFAIRES POUR L'ENSEMBLE DES SECTEURS, SOIT UNE PERTE D'ACTIVITÉ DE 22,3 Md€ PAR RAPPORT À 2019

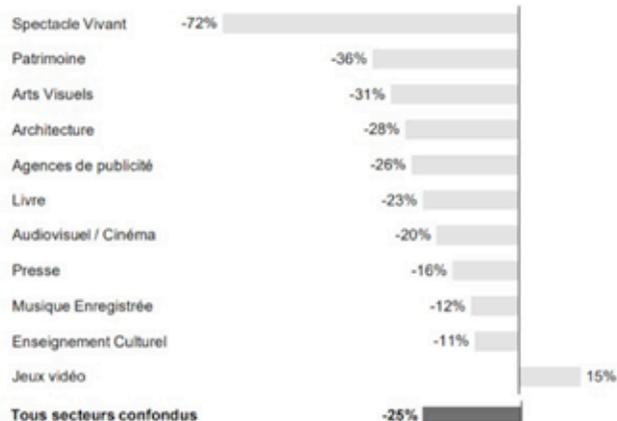
### ENSEMBLE DES SECTEURS

#### ESTIMATION DE L'IMPACT DE LA CRISE SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES EN 2020 (Md€)



**-22,3 Md€ de CA sur 2020  
soit -25% vs. 2019**

#### IMPACT MOYEN ATTENDU EN 2020 VS 2019, TOUS SECTEURS CULTURELS (%)



Sources : INSEE, MCC-DEPS, DGMIC, DGCA, DGP, Entretiens, Questionnaire

11

« Notre salle de théâtre dispose aussi d'un écran: nous allons l'utiliser, mais toujours en axant nos programmations sur la langue corse. Ce domaine de la culture souffrant aussi, nous ne voulons pas faire de concurrence aux salles de la région. »

ont pesé sur les finances communales. Jean-Charles Giabiconi et François Leonelli, adjoint à la culture de la ville, souhaitent que la structure retrouve une véritable dynamisme et un équilibre financier. Outre les spectacles programmés dont une représentation prévue en février du *Barbier de Séville*, sous la direction de Robert Girolami – la salle, avec sa scène de 250m<sup>2</sup> et sa fosse d'orchestre escamotable le permet – le centre culturel propose également des conférences en accès libre – les champignons le 24 octobre, la Corse médiévale le 3 novembre, le vin le 29 novembre – ainsi que des représentations pour le jeune public et les scolaires. « Puis il y a le marché de Noël qui est prévu du 10 au 13 décembre. Il devrait donner un peu de souffle aux producteurs et artisans locaux. Il sera animé chaque soir par un groupe différent: nous avons retenu *Sumente Nova, Pulse et I Pignotti*, » poursuit le directeur.

La mission étant de faire vivre le lieu, Alain Gherardi s'est appliqué à veiller à ce qu'il soit ouvert tous les jours de 10 heures à 20 heures, sans discontinuer. Pour cela la cafétéria, U Caffè di l'Arte, accueille aussi bien ceux qui voudraient boire un verre que ceux qui voudraient manger sur le pouce à midi. Mais là aussi les mesures sanitaires s'appliquent et lors des spectacles, le soir, elle ne pourra pas nécessairement fonctionner. Il voudrait aussi aborder de nouveaux domaines, le cinéma notamment: « Notre salle de théâtre dispose aussi d'un écran: nous allons l'utiliser, mais toujours en axant nos programmations sur la langue corse. Ce domaine de la culture souffrant aussi, nous ne voulons pas faire de concurrence aux salles de la région. L'association Fiura Mossa, que préside Sylvain Giannecchini, s'est lancée dans le doublage de films en langue corse. Terminator 2: Aghju dà vultà devrait sortir en décembre. Nous aimerions le proposer au public. Puis d'autres, bien entendu. » Faire vivre le lieu, c'est dépasser la morosité ambiante, détendre l'atmosphère, favoriser les interactions, les projets communs, créer du lien entre les différents acteurs et les différents lieux, notamment la médiathèque, voisine de l'espace culturel. C'est aller en-

semble vers une dynamique commune. Alain Gherardi s'y emploie. D'autant qu'en plus du personnel permanent, de nombreuses personnes travaillent dans le centre. Dans les salles se succèdent des cours de musique [guitare, batterie, piano, violon...], de chant [solo, chorale, paghjella, traditionnel, moderne, corse...], de théâtre, de danse [flamenco, sévillane, classique], de zumba, de photo, etc. « Ce sont plus de 15 ateliers différents qui sont proposés et remportent dans l'ensemble un bon succès, mais en raison de la Covid, on note tout de même un fléchissement. Pourtant, l'intérêt des habitants du territoire ne se dément pas. Pour rationaliser les choses et équilibrer le budget [comme nous y incite d'ailleurs la Chambre régionale des comptes] nous avons défini un forfait à l'année scolaire pour le règlement des inscriptions. Durant les vacances scolaires, nous accueillerons les élèves pendant une semaine, et nous allons, toujours dans un désir de promotion de la langue corse, aller vers un enseignement bilingue. Les nouveaux professeurs que nous avons recrutés sont corsophones. Pour les autres, dans la mesure où ils le souhaitent, des formations pourront être dispensées... »

L'urgence consistant enfin à trouver un équilibre au niveau de l'exploitation, c'est une gestion rigoureuse des moyens qui incombe au nouveau directeur: « Acheter des spectacles chers ne nous est pas possible pour le moment, d'autant que même si le public est demandeur, nous ne les rentabiliserons pas. Je vais veiller à ce qu'il n'y ait pas de surcoût, concernant les exigences au plan technique par exemple, quand un artiste se produira sur notre scène, essayer de rationaliser aux mieux l'occupation des salles, développer les possibilités d'accueil dans le patio, qui est très agréable, la location du théâtre ou des différents espaces. Il y a tant à faire. Les grandes scènes reviendront quand ce sera possible. » Alain Gherardi ne sombre pas dans la morosité: si la crise sanitaire a un impact non négligeable, elle aura une fin. Entre-temps, à l'espace Charles Rocchi on n'aura pas baissé les bras. ■ Claire GIUDICI

### UNE SECONDE VIE POUR LES TEXTILES CORSES



**Depuis 2011, le Syndicat de valorisation des déchets ménagers de Corse (Syvadec) collecte les textiles pour leur offrir une seconde vie. En 2019, ce sont 856 tonnes qui ont été collectées sur toute la Corse; un chiffre qui n'a cessé d'augmenter au fil des ans. Les Corses semblent sensibles au recyclage.**

**D**eux fois par semaine, Marc, agent de collecte du Syvadec, vient récupérer à la borne de la gare de Bastia une bonne dizaine de sacs poubelle qui contiennent des déchets, et pas n'importe lesquels... des centaines de textiles qui vont pouvoir bénéficier d'une seconde vie. Le principe est simple. Vous avez des vêtements que vous ne portez plus, des chaussures qui ne vous plaisent plus ou encore des draps tachés, ne les jetez pas, déposez-les plutôt dans l'un des 176 points de collecte de l'île. Tous les textiles, préalablement mis dans des sacs fermés, peuvent être déposés, y compris les chaussures et la petite maroquinerie.

«Nous avons mis en place cette collecte en 2011 pour pallier l'absence d'opérateurs pour la collecte et le tri des textiles. Au niveau national, cette filière est régie par Eco TLC. Mais ce n'est véritablement qu'à partir de 2016 qu'elle s'est avérée efficace, puisqu'avant cette date les bornes n'étaient pas totalement adaptées», explique Marie-Emmanuelle Arrighi, responsable prévention et valorisation au Syvadec.

Au pied de la borne, l'agent de collecte effectue un pré-tri sans ouvrir les sacs. «Il s'agit d'écartier les produits visibles qui ne seraient pas valorisables tels que des oreillers ou des produits souillés», explique Amandine, en charge de la filière textile au Syvadec. Le reste est acheminé vers l'un des deux centres de regroupement, Teghime pour la Haute-Corse et Sarrola pour la Corse-du-Sud, et déposé dans un semi-remorque. Celui-ci, une fois plein, ce qui prendra environ une semaine, partira direction le continent pour

acheminer les textiles vers des centres de tri spécialisés appartenant à la société partenaire Gebetex.

Ils sont ensuite recyclés. Pour environ 50%, ils finiront dans des friperies, 30% seront effilochés pour créer de nouvelles fibres servant à fabriquer de nouveaux vêtements et le reste servira de chiffons pour l'essuyage industriel. Au total, 95% des textiles triés auront une seconde vie. «Les textiles déposés sont vraisemblablement de bonne qualité puisque, depuis que nous les envoyons à Gebetex, aucun retour négatif n'a été signalé», poursuit la responsable de la filière textile. Pour le Syvadec, le coût de la collecte s'élève à 400 € pour une tonne de textile. Il n'en récupère que 90, prix payé par le repreneur.

Et les Corses sont bons élèves puisque depuis 2016, la quantité de textiles collectés augmente de 10% par an. En 2020, la collecte devrait poursuivre sa progression. Au 30 septembre, 563 tonnes de textiles ont été valorisés, soit 14 tonnes de plus qu'à la même période l'an passé et ce malgré la suspension de la collecte pendant la période de confinement. «Nous constatons des périodes de rush correspondant aux changements de saison. Là, concrètement ces jours-ci, avec le mauvais temps, les gens viennent de trier leur dressing d'été pour mettre en place leurs affaires d'hiver, donc on récupère plein de vêtements. On a également eu un rush post-confinement parce que les gens ont eu le temps de trier leurs affaires» note Amandine. Le nombre de points de collecte est également en augmentation. Il y en a aujourd'hui 176 contre 132 au début de l'opération. «C'était une filière très attendue en Corse. Les usagers

## ACHETER SOLIDAIRE À CALVI



Photos Céline Fornali

ont donc répondu présent dès le début, explique Marie-Emmanuelle, notre priorité aujourd'hui est de continuer à être vigilant sur le pré tri pour garantir une qualité à notre repreneur, mais également de faire en sorte que les points de collecte ne soient jamais surchargés pour ne pas dissuader les personnes qui viennent déposer».

Depuis 2017, en parallèle du réseau principal, le Syvadec s'est lancé dans la création d'un réseau secondaire de collecte en milieu rural. 11 bornes ont été installées en Balagne et 9 en Costa Verde. Chacune d'entre elles est collectée une fois toute les deux semaines. À ce jour, il existe, sur l'île, un point de collecte pour 1900 habitant et l'objectif est d'arriver à un pour 1500.

«Aujourd'hui, les gens ont pris conscience qu'ils pouvaient recycler un tas de choses. Malgré cela, il y a encore beaucoup de textiles jetés dans des poubelles classiques. On estime à 70% le pourcentage des matières qui pourraient être triées dans une poubelle», précise Marie-Emmanuelle Arrighi.

Le Syvadec récupère également les textiles en surplus des associations. Un «second choix» qui représente environ 40 tonnes à l'année en Corse. «Il s'agit de vêtements qui sont recyclables, que les associations n'ont pas mis en vestiaire soit parce que c'est un peu démodé, tâché ou encore parce qu'il y a un petit trou... c'est toujours ça qui est détourné de l'enfouissement», observe Amandine.

Dans le même esprit, le Syvadec, à la sortie du confinement, a lancé un appel à projets pour permettre à des entrepreneurs locaux de réutiliser du textile. Cinq se sont manifestés et vont désormais pouvoir venir récupérer gratuitement vêtements en tout genre afin de leur donner une seconde vie. ■ Céline FORNALI

À l'initiative de l'association balanine Corse Mobilité Solidaire, la recyclerie créative Eco-creazione permet, entre autres choses, d'acheter des vêtements de seconde main, déposés par la population. À travers cette initiative, l'association entend agir pour la réduction des déchets et la valorisation de l'économie circulaire. «Les gens viennent déposer les vêtements dont ils souhaitent se débarrasser. Il arrive que nous allions chercher les dons à domicile, mais il s'agit généralement des biens autres que des tissus. Au début, j'ai constaté qu'ils n'étaient pas très habitués à cette démarche, mais petit à petit, les esprits changent», explique Dumè, encadrant technique de la recyclerie. Et pour preuve, depuis sa création en 2017, le nombre de textiles déposés n'a cessé d'augmenter : 590 kilos avaient été récoltés la première année, contre 29 tonnes en 2019. Les vêtements sont pour la plupart remis en vente dans la boutique, une petite partie des tissus est conservée pour servir aux ateliers couture proposés par l'association, seule une infime partie est jetée car inutilisable. «Mais la plupart des dons sont des vêtements en très bon état qui se revendent facilement.» Contrairement à certaines structures, ici, tout le monde peut venir acheter ces vêtements de seconde main et à un prix très peu élevé. Et si, à l'ouverture, les gens n'avaient pas nécessairement le réflexe d'acheter des vêtements ou du linge de maison d'occasion, il en va différemment à présent. «Il y a à la fois une prise de conscience citoyenne et bien sûr une raison économique». La boutique intervient également comme support d'insertion sociale et professionnelle pour un public très éloigné de l'emploi par le biais notamment de chantiers d'insertion. Forte de ce succès, l'association a créé une seconde boutique, A Rimessa, à Corbara. ■ CF

# CARNETS DE BORD

## L'HORREUR ET LE SILENCE

par Béatrice HOUCARD



Il y a les mots qu'on cherche sans les trouver. Trop courants, trop faibles face à l'horreur. Comment qualifier l'assassinat, par décapitation, de Samuel Paty, un professeur d'histoire-géographie de Conflans-Sainte-Honorine qui n'avait fait que son métier en parlant à ses élèves de 4<sup>e</sup> de la liberté d'expression, caricatures de Charlie Hebdo à l'appui ?

Posant le dictionnaire des synonymes à côté du paquet de mouchoirs, on pourrait se dire horrifié, choqué, incrédule, sidéré (« sidération » est très à la mode), abasourdi, indigné, épouvanté, traumatisé, révolté, scandalisé. On pourrait se déclarer en colère, se sentir blessé, avoir du chagrin, rajouter un zeste de colère et une pincée d'écœurement.

Ces mots-là, on les avait utilisés pour les victimes de Mohamed Merah (une école, déjà) en 2007, pour les dessinateurs de Charlie en 2015, pour les victimes de l'Hyper Cacher, pour le père Hamel à St-Étienne du Rouvray, pour les promeneurs du 14 juillet à Nice, pour les passants du marché de Noël de Strasbourg, pour le chef d'entreprise de Chassieu, pour les Parisiens insoucients des terrasses et les spectateurs du Bataclan, pour les policiers de Magnanville, pour les deux femmes de la gare de Marseille, pour les employés du supermarché de Trèbes et les policiers de la Préfecture de police de Paris tués par l'un des leurs. Il y en a eu tellement qu'en reprenant la liste, on se surprend avec un peu de honte à en avoir oublié certains.

On sent bien, cette fois, que les mots ne vont pas suffire. Qu'il en faudra plus que le « *ils ne passeront pas* » d'Emmanuel Macron, double référence à la bataille de Verdun et à la guerre d'Espagne ; plus que ce « *la peur doit changer de camp* » de Gérald Darmanin, qui rappelle le « *nous allons terroriser les terroristes* » de Charles Pasqua, que nous évoquions ici même il y a une semaine. C'était en 1986...

Depuis 2015, ce sont 260 personnes qui sont mortes en France dans des attentats. Et, selon le décompte réalisé par la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol) que préside Dominique Reynié, il y a eu entre 1979 et 2019 près de 34 000 attentats islamistes à travers le monde, dont 90% ont touché des musulmans. La France est le pays d'Europe le plus cruellement touché. Alors,

égoïstement, avec nos pauvres mots, on se pose des questions sur la situation en France, pour qu'on ne se contente pas, cette fois, des bougies, des pancartes et des minutes de silence.

Après ce que l'on qualifie beaucoup d'« *attentat de trop* » (comme si les autres étaient acceptables!), les dirigeants dégainent d'autres mots : guerre contre le séparatisme, contre la radicalisation, police des réseaux sociaux, interdiction d'associations, fermeture de mosquées radicalisées (à commencer par celle de Pantin, qui avait relayé les attaques contre Samuel Paty), descentes de police un peu partout où se trouvent des suspects de radicalisation et expulsion de fichés S. Or, pour des tas de raisons administratives ou juridiques, les trois-quarts des expulsions décidées ne sont jamais exécutées.

J'ignore si un seul responsable politique peut se targuer d'avoir en poche la solution. C'est peu probable. Ce qui est certain, c'est que cet « *amollissement de l'État* » que dénonce le criminologue Alain Bauer n'est pas un problème de compétence. C'est un problème de déni. Depuis des dizaines d'années, au nom de quelques bons sentiments, la montée du terrorisme islamiste est l'objet d'un déni national, dont l'une des causes est la peur de la progression électorale du Front national, devenu Rassemblement national en 2017. Combien de fois a-t-on entendu, dans des réunions de partis politiques et dans des salles de rédaction, le fameux mantra : « *Il ne faut pas trop en parler, ça fait le jeu du Front national.* » Ce fut aussi vrai naguère, à un degré moindre, pour la lutte contre l'insécurité. Mais les bonnes intentions et la volonté de repeindre la vie en rose n'ont pas empêché Jean-Marie Le Pen en 2002 puis Marine Le Pen en 2017 d'arriver au second tour de l'élection présidentielle, avec pour celle-ci plus de onze millions de voix. Pas assez pour gagner, mais suffisamment pour tétaniser tout le monde. Encore ces derniers jours, à une voix qui s'élevait pour demander de la fermeté et des sanctions, on a entendu une autre voix répondre : « *vous parlez comme Marine Le Pen.* » Franchement, est-ce le sujet ?

### LE SPORT N'EST PLUS CE QUE VOUS CROYEZ

Pour se changer les idées, ce n'était pas le livre idoine à ouvrir

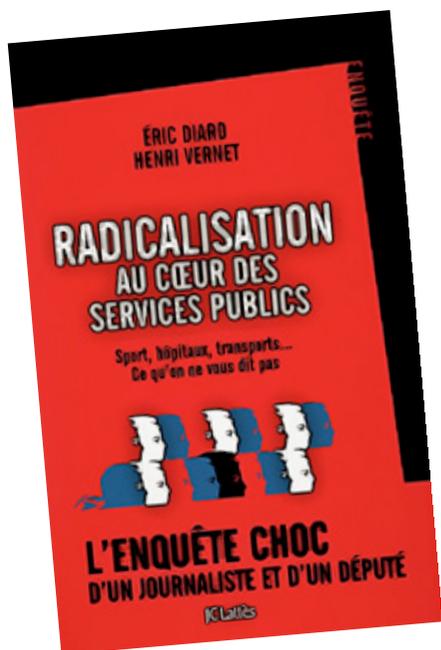


Illustration d'après photos DR

pendant le dernier week-end. Et pourtant ! Avec *Radicalisation au cœur des services publics* (Éditions JC Lattès), Éric Diard, député des Bouches-du-Rhône, co-auteur d'un rapport parlementaire sur le sujet, et le journaliste Henri Vernet, du *Parisien-Aujourd'hui en France*, peignent de la situation un tableau qui laisse sans voix : dans les services publics, l'emprise du fait religieux gagne du terrain, le radicalisme marque des points, obscurcissant chaque jour un peu plus notre avenir, si l'on n'y prend pas garde.

A travers l'école, la police, les transports publics en Ile-de-France, la prison, la santé, le sport, c'est le cœur de la société française qui est atteint, et pas forcément là où on le craint le plus. Car oui, c'est le sport, que l'on aimerait croire dopé aux bonnes intentions, à la fraternité, aux valeurs de la vie en société, qui est aujourd'hui le premier lieu de radicalisation en France devant le milieu associatif en général, les lieux de culte et la prison, selon les études du site officiel Stop-Djihadisme. Le football et les sports de combat sont les plus touchés. On vient d'ailleurs d'apprendre que l'assassin de Samuel Paty avait, il y a quelques années, fréquenté à Toulouse un club de lutte ciblé pour communautarisme.

Dans tous les exemples que citent Éric Diard et Henri Vernet, on retrouve les mêmes ingrédients : lenteurs de l'administration, manque de surveillance et de sanctions, rapports et signalements qui restent dans les tiroirs, paresse intellectuelle, volonté de ne « pas faire de vagues », mauvaise formation des personnels ou des encadrants, déni général en passant par une naïveté qui confine à la complicité.

C'est ce dossier d'un prisonnier qui arrive trop tard dans son établissement pénitentiaire. L'homme a déjà poignardé deux surveillants quand le directeur apprend qu'il devait être à l'isolement. Ce sont les troublantes recrutements de la RATP : « Une sorte d'accord tacite s'est installé, au nom duquel la majorité des recrutements de machinistes, environ 1500 chaque année, s'effectue parmi les jeunes issus des banlieues. Or, nombre de ces jeunes recrues manifestent une religion ostentatoire ». Résultat, à peine moins de 5% de femmes chez les conducteurs et de moins en moins de non-musulmans car, selon la confiance d'un syndicaliste, « ils ne seraient pas capables de s'adapter

au secteur ». Vous avez bien lu.

C'est aussi cette révélation qu'une vingtaine de champions susceptibles d'aller aux JO de Tokyo, annulés depuis, étaient fichés S. Mais la ministre des Sports croit encore que le sport n'est qu'une école d'« émancipation » où *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*, comme dans le film de Jean Yanne.

### DU CINÉMA POUR SE CHANGER LES IDÉES

Justement : pour les Français qui ne subissent pas le couvre-feu de 21h, on ne saurait trop conseiller quelques séances de cinéma. Pour se changer les idées, deux heures dans une salle obscure font oublier bien des tourments. Le port du masque y est parfaitement respecté, on ne risque rien. Seul problème : beaucoup de films promis à une brillante carrière ont été reportés une voire deux fois. Il faudra attendre le 31 mars 2021 pour voir enfin le dernier James Bond au titre d'actualité, *Mourir peut attendre*. Les fans français de la série *Kaamelott* attendaient le 25 novembre pour voir en salle le long métrage signé Alexandre Auster. Ce sera pour plus tard. Plus tard aussi pour *Maverick* avec Tom Cruise (23 décembre), *Fast and Furious 9* (28 mai 2021) et *Matrix 4* (décembre 2021).

*Adieu les cons*, d'Albert Dupontel, a été maintenu. Avec un titre pareil, on en attend beaucoup. Ceux qui ont vu *Tenet*, de Christopher Nolan (plus de deux millions d'entrées) n'ont pas tout compris mais ont passé un bon moment. Dans *La Daronne*, de Jean-Paul Salomé, Elisabeth Huppert fait merveille en auxiliaire de police devenue trafiquante. Le charmant *Antoinette dans les Cévennes*, de Marc Fitoussi, a attiré plus de 600 000 spectateurs. Enfin, on rit et sourit devant *Parents d'élèves*, de Noémie Saglio. On y croise des parents qui n'ont pas de préoccupations religieuses, s'intéressent (un peu trop) aux notes de leurs enfants et s'organisent tant bien que mal pour encadrer les sorties scolaires à la piscine ou en forêt. Il ne leur viendrait pas à l'idée de fustiger sur les réseaux sociaux les cours dispensés par l'institutrice ou de donner son adresse personnelle pour armer, fût-ce indirectement, un bras vengeur. On croirait voir un film tourné dans une période insouciance. Ce n'est pas un chef d'œuvre, mais ça repose. ■

## Spassighjata in e Preziose ridicule

Comédie en un acte et en prose, représentée pour la première fois au Théâtre du Petit-Bourbon le 18 novembre 1659, *Les Précieuses ridicules* fut la première pièce de Molière à être imprimée et publiée par des libraires de son choix. Elle connut un vif succès. Et donna naissance à une mode littéraire, la satire... d'une mode. Il devint en effet de bon ton de railler le courant de la préciosité qui, à force de métaphores, d'hyperboles et de périphrases, engendra des trouvailles cocasses voire grotesques mais aussi des néologismes qui ont fait carrière tels que «enthousiasmer» ou «anonyme» ainsi que des formules qui avaient encore cours il n'y a pas si longtemps encore comme «*les mots me manquent*», remplacée plus ou moins avantageusement aujourd'hui par «*j'ai pas les mots, là*». La pièce met en scène Magdelon et Cathos, respectivement fille et nièce de M. Gorgibus, un bourgeois de province fraîchement arrivé à Paris. Gorgibus est déterminé à trouver un «bon parti» aux deux jeunes filles, mais celles-ci ont une idée très arrêtée à propos du mari qui leur conviendrait. Entre deux applications de crèmes, onguents, fards et autre «*pommade pour les lèvres*», Cathos et Magdelon se font fort de refuser tous les prétendants qu'elles jugeraient «*incongrus en galanterie*» et de vivre une belle romance, comme dans les romans de Melle de Scudéry, avec un bellâtre aux manières onctueuses, riche de préférence. De même, elles se plaisent à croire que leurs parents ne sont pas leurs parents et que, par un odieux coup du sort, elles ont été arrachées dès le berceau à une noble famille pour atterrir chez des gens de condition inférieure... En somme, Cathos et Magdelon sont de lointaines cousines de nos seghe ajacciennes ou bastiaises. C'est donc assez logiquement que, après avoir créé une version bilingue du *Malade imaginaire*, la compagnie U Teatrinu a choisi de revisiter *Les Précieuses ridicules* [avec quelques incursions dans d'autres pièces du même auteur] et ainsi de questionner un peu l'air du temps et les modes en Corse aujourd'hui. En partant du postulat que de nos jours, Molière, a fortiori s'il traînait place Saint-Nicolas ou Cours Napoléon, se serait fait une joie de railler la sbacca, l'obsession pour le dernier Iphone, la culture prédigérée via Wikipedia, la rage de consommer, d'arborer, la soif de superflu – et de Spritz ou de de boisson détox ou les deux à la file – et l'ambition de vivre comme des reines et rois de la télé réalité... À l'occasion de cette création, le Teatrinu propose également un week-end de stage théâtral autour de l'œuvre de Molière, les 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre [inscriptions : [jlours@bastia/](mailto:jlours@bastia/) 06 73 68 89 18]

Le 29 octobre, 20h30. Théâtre municipal de Bastia. ☎ 04 95 34 98 00 & <http://www.bastia.corsica/bastia-cultura/spettaculu-vivu-997.html>



## Poetik park

Musicien, comédien, concepteur de spectacles, Arnaud Méthivier alias Nano préfère se définir comme un «créateur» plutôt que comme un «artiste». Il distingue en effet ceux qui ont le statut d'artiste parce qu'ils «*travaillent dans les arts*» et dont la motivation «*est tout autre que vitale: elle peut être financière, correspondre à la lutte contre l'ennui, la recherche de reconnaissance, mais en tout cas rien de vital*» et le créateur artistique, qui «*manifeste tous les jours. Il questionne le monde en permanence. Il n'est jamais en grève. Il ne sait pas ce que sont les vacances*». Il est vrai que Nano semble toujours avoir un projet sur le feu, ici ou là, en ville ou à la montagne. En 2015, il lançait à Auxerre le concept du Poetik park, en utilisant les petits chalets démontables généralement utilisés lors du marché de Noël pour créer une sorte de «*village d'irréductibles artistes*». Musiciens, danseurs, acrobates, vidéastes, plasticiens, circassiens, y proposent à tour de rôle performances et spectacles courts, en permanence. Quelle que soit l'heure à laquelle arrive le visiteur, il se passe toujours quelque chose. En 2019, Nano installait pour la première fois son Poetik park à Ajaccio, dans les cellules et les espaces extérieurs du Lazaret Ollandini. Pour cette édition 2020, huit artistes du spectacle vivant, issus d'univers différents, se produisent chaque jour en des lieux différents du Lazaret, en intérieur ou en extérieur. Ils proposent toutes les 15 minutes, à tour de rôle, deux spectacles solo simultanés en lien avec le patrimoine environnant, soit 200 spectacles, à venir découvrir à tout moment.

Du 28 octobre au 1er novembre, de 14 h à 19h. Lazaret Ollandini, Ajaccio. ☎ 06 17 38 40 00 & [lelazaret-ollandini.com](http://lelazaret-ollandini.com)



## CMP: Paysages méditerranéens

Trois photographes interrogent, avec leur sensibilité propre, un paysage de Méditerranée tel qu'il apparaît aujourd'hui, façonné ou malmené par les activités humaines. Après les séries *Corse, éloge de la ruralité* en 2010 puis *Terre de Crète* en 2014, Maddalena Rodriguez-Antoniotti s'est rendue à Chypre en 2019, toujours munie de son humble Voigtlander de 1938, pour boucler son triptyque consacré au paysage méditerranéen. Avec *Chypre, au plus près de la terre*, elle tourne, une fois encore, résolument le dos au spectaculaire, au grandiose, pour montrer l'ordinaire du paysage de cette île. Lauréat en 2017 du festival Photolux de Lucques, Filippo Brancoli Pantera a sillonné la Haute-Corse au printemps 2018; avec *Paesaggio urbano dell'Alta Corsica*, il donne à voir le déplacement de l'architecture urbaine vers les villages qui s'y est opéré depuis plusieurs années. Lola Reboud présente *Dans le marbre blanc de tes yeux*. En 2018, elle a travaillé sur le territoire de la Versilia, en Toscane. Durant 15 jours, elle a sillonné la ville de Viareggio et ses environs, photographiant les gens, les rues, les carrières de marbre, les paysages et imprimant certaines de ces prises de vues sur des morceaux de marbre provenant de la carrière de Pietrasanta.

Du 26 octobre au 21 novembre. Centre culturel Una Volta, Bastia. ☎ 04 95 32 12 81 & [una-volta.com](http://una-volta.com)



Photo Lola Reboud

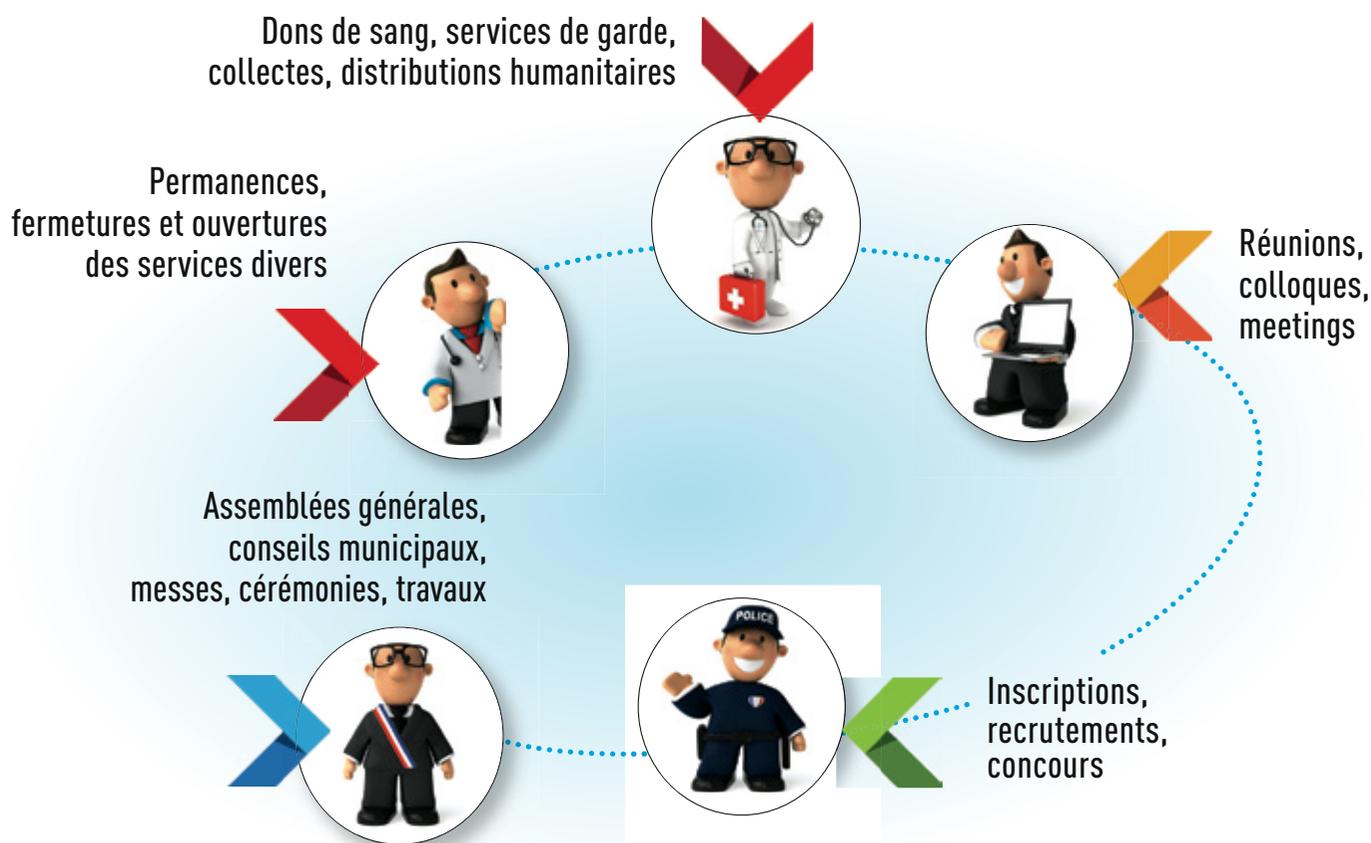
POUR ANNONCER GRATUITEMENT  
LES **RENDEZ-VOUS**  
DE VOS ASSOCIATIONS  
ET COMMUNES



**SERVICE  
GRATUIT**

# www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER  
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

**www.icn.corsica/publier-une-info**



**agir  
PLUS**

⊖ DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ

⊕ DE CONFORT

PARTICULIERS, PROFESSIONNELS,  
COLLECTIVITÉS.

Pour bénéficier de nos primes économies  
d'énergie\*, retrouvez toutes nos solutions  
sur [corse.edf.fr/agirplus/](http://corse.edf.fr/agirplus/)

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avene, tenimula à contu.

\*Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par  
le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.